

Legenda des
Frères Aînés de la Rose Croix

suivie de :

- 7 DEGRÈS INITIATIQUES

- L'ŒUVRE ROYALE DE CHARLES VI

par Roger CARO

(Médaille d'argent des arts sciences, lettres)

préface de : Lilian WETZEL

(Conservateur en chef de la bibliothèque universitaire de Poitiers)

L
O
Y
A
U
T
É



F
I
D
É
L
I
T
É

V I G I L A N C E

Editions Roger CARO
Chemin de La Madrague
83 - Saint-CYR-sur-MER

Copyright by Roger CARO
Saint-Cyr-sur-Mer

Tous droits réservés pour tous pays y compris la Russie
Toute reproduction, même partielle ne peut être faite qu'avec autorisation de l'auteur
et sous réserve de mentionner toutes références utiles.

Legenda

des Frères Aînés de la Rose Croix



Origines Templières de l'Ordre.

Ses contacts avec la Franc-Maçonnerie, l'Ordre de MALTE et divers mouvements Rosicruciens.

suivie de ...

La Promesse des Sages,
Des 7 Degrés Initiatiques menant à l'Adeptat
De l'Oeuvre royale de Charles VI

par Roger CARO

Médaille d'argent des Arts, Sciences et Lettres
Grand Prix 1968 des F.A.R.C. "l'Aigle d'Or Hermétique."
Membre de l'Union Mondiale des Intellectuels.

Préface de Lilian WETZEL

Conservateur en Chef de la Bibliothèque
Universitaire de POITIERS



OUVRAGES DE ROGER CARO :

<i>Succès Pendulaires</i>	1953
<i>Traité de Thaumaturgie pendulaire</i>	1954
<i>Cours de Thaumaturgie en 7 leçons.</i>	1955
<i>De la Valeur des Lois en Radiesthésie</i>	1955
<i>Les Miracles ont aussi leur Loi.</i>	1966
<i>Pléiade Alchimique</i>	1967
<i>Concordances Alchimiques</i>	1968
<i>Tout le Grand Œuvre photographié</i>	1968

En vente exclusive chez ROGER CARO
« Les Angelots », chemin de la Madrague
83 - SAINT-CYR-SUR-MER

C.C.P. Marseille 1867-20
Tél. (94) 29.12.63 Saint-Cyr-sur-Mer (Var)

En dépôt-vente :

Dictionnaire de Philosophie Alchimique. . . . par KAMALA-JNANA

Tous les ouvrages alchimiques sus-nommés sont la propriété des
F.A.R.C. qui entendent en disposer à leur gré. Tirage limité par titre :
250 exemplaires

A la mémoire de tous les
« FRERES AINES DE LA ROSE CROIX »
passés, présents et à venir
R. C.

Nous voudrions avant toute chose que le lecteur ne se méprenne pas sur le titre de notre ouvrage :

Legenda

Nous lui demandons de le considérer, non comme un récit dû à l'imagination ou un conte mythique, mais dans son sens originel tiré du latin médiéval, signifiant : ce qui doit être lu... donc qui vaut qu'on l'écrive.

L'AUTEUR.

NOTA. — *Certains Imperators ayant parfois caché leur identité sous un autre patronyme, pseudonyme ou anagramme... et ayant dessiné des blasons figuratifs, mais purement imaginatifs, il serait pure coïncidence si un de ceux-ci ou de ceux-là correspondait à celui d'une personne connue ou inconnue.*

Quant à nous, nous avons simplement et fidèlement reproduit les documents qu'on nous avait confiés pour en tirer des éléments strictement historiques.

R. C.

PRÉFACE

Un jour de l'année 1962, je trouvai sur la table de l'antichambre de mon bureau (j'étais alors Conservateur à la Bibliothèque de la Sorbonne) un colis de livres en provenance du Dépôt légal — Editeurs. Mes fonctions d'adjoint du Conservateur en Chef pour l'Administration et la gestion du personnel ne me mettaient pas souvent en contact avec les livres. Les paquets du Dépôt légal piquaient toujours ma curiosité, car ils apportaient de l'imprévu — des ouvrages que nous n'avions ni choisis ni commandés.

Ce jour-là, il y avait dans le lot le *Dictionnaire Alchimique* de Kamala Jnana. J'avais bien sûr, comme tout universitaire formé aux méthodes rationalistes, un grand scepticisme pour ce genre de littérature, et même une certaine hostilité... Aussi, ma première réaction en regardant la page de titre fut un ricanement intérieur, en pensant : Ah, encore un de ces fumistes qui essaient de nous faire croire au Père Noël, un charlatan de plus qui affirme la possibilité de faire de l'or avec divers métaux communs...

Cependant, le livre était beau, édité sur papier glacé, avec de magnifiques photos en noir et en couleurs. Je l'emportai dans mon cabinet et le feuilletai d'abord, puis je lus très attentivement. Je me rendis compte, alors, que, pour nos alchimistes modernes (puisqu'il y en a), le but final n'est pas la fabrication de l'or, mais la mise en œuvre d'une transmutation de la matière. Il faut d'abord la désintégrer pour créer de nouvelles combinaisons avec des matériaux plusieurs fois épurés et une énergie dont la force suit une progression géométrique.

« Prétention insensée », pensai-je, mais il y avait les photos... et aussi des amis qui m'avaient récemment associée à des travaux de distillation de plantes. On obtenait une purification manifeste et un développement de forces.

A ce stade de mes réflexions, je fermai le livre et pris le parti de re-penser le problème, en faisant table rase de mes réactions d'universitaire et des connaissances acquises par la lecture des œuvres de Marcellin BERTHELOT. Puisque la création de l'or est un aspect mineur de la question, la désintégration de la matière est prouvée et réalisée de nos jours, par les piles atomiques et avec quelle puissance extravagante !

Mais à quoi a servi la découverte de cette puissance ? Au génocide d'HIROSHIMA et NAGASAKI, aux méfaits de la retombée des poussières atomiques, sur tout ce qui vit : hommes, animaux, végétaux et jusqu'au sel de notre terre ?

Je me suis souvenu que dans mon enfance, j'avais lu dans mon livre d'histoire que NUMA et les rois Etrusques passaient pour avoir eu le maniement de la foudre, et nous avions ri !

Mais si cette foudre là était ce que nous appelons maintenant la force atomique, à moindre puissance ? Comme on comprend alors que cette science ait été jalousement tenue secrète !

Et si, au fond, cette même science employée à l'échelle de la force humaine, parvenait à pallier le mal fait (ou à faire) à tout ce qui vit par nos monstres gigantesques, cela ne vaudrait-il

pas la peine de purger son esprit de toute idée préconçue, de tout préjugé, de toute convoitise et d'entrer modestement à l'école de ceux qui savent, puisque le moment semble venu de démythifier la connaissance secrète de l'AL-chimie (chimie de Dieu) ?

N'oublions pas cependant que seuls les vainqueurs pourront manger du fruit de l'Arbre de Vie.

Le livre de notre ami Roger CARO va nous conduire dans l'histoire de cette Ecole, du xiv^e siècle à nos jours, dans plusieurs de ces aspects, tenus jusqu'à présent très secrets.

(Si tous les aspects étaient connus, nous serions peut-être obligés de réviser un certain nombre de nos connaissances historiques, notamment en ce qui concerne le xv^e siècle.)

Cet ouvrage, très bien présenté, est illustré de splendides photographies, documents uniques et irréfutables. Il établit la filiation de toutes les branches de Fraternités attachées au même idéal, bien que diverses en leur recrutement et en leurs structures.

D'autres œuvres récentes ont traité des « sociétés secrètes » ; certaines sont de gros volumes qui ont été établis par un labeur considérable et sont accompagnés d'imposantes bibliographies, ils ne peuvent apporter au lecteur la valeur de témoignage humain et profond que seul est capable de donner un Adepté engagé. Que l'Auteur, Roger CARO, avec l'assistance de son épouse Madeleine, soit remercié d'avoir osé l'écrire et le publier.

LILIAN WETZEL.



AVERTISSEMENT

Au seuil de l'Histoire des Frères Aînés de la Rose Croix (F.A.R.C.), plusieurs points doivent être éclaircis.

En premier lieu il est bon d'assurer nos lecteurs que les F.A.R.C. ne sont pas les continuateurs des Templiers. Les Membres fondateurs étaient d'anciens miliciens dissous, ils possédaient l'Enseignement occulte que se partageaient Sénéchaux et Grands-Prieurs, mais leur REGLE et leur UNIQUE MISSION (plusieurs fois séculaire) n'ont rien de commun avec l'Ordre du Temple. Les Frères Aînés R.C. ne sont ni moines ni soldats. Les vœux qu'ils prononcent sont : Obéissance, Simplicité et Charité. On est loin, comme on le voit, des vœux de Chasteté, de Pauvreté et d'Obéissance que faisaient les premiers soldats du Christ.

L'Enseignement que les F.A.R.C. se transmettent depuis des siècles, c'est la PHILOSOPHIE ALCHIMIQUE, cette Sainte Science apprise par les Templiers du temps de SALADIN.

Beaucoup interprètent mal le terme : Alchimie et le traduisent automatiquement par TRANS-MUTATION. C'est pourquoi nous voyons régner tant de confusion. La véritable Alchimie a deux critères immuables qui la font reconnaître :

- 1) Le processus chronologique opératoire DOIT expliquer Toute VERITE, qu'elle soit humaine, cosmique, religieuse ou métaphysique.
- 2) Elle part d'UNE manière contenant TROIS corps et se parfait seule sans RIEN lui ajouter d'étranger.

Voilà qui remet l'Alchimie à sa vraie place. S'il en était autrement, et si « Grand Œuvre » signifiait uniquement transmutation, nos savants actuels (qui transmutent du mercure en or dans leurs cyclotrons) seraient tous des Alchimistes. Nous savons qu'ils ne le sont pas.

Profitons de ce paragraphe pour dire que les F.A.R.C. n'ont jamais prétendu et ne prétendront jamais être les seuls à posséder le secret des secrets. Comment le pourraient-ils, d'ailleurs, puisque chacun des 33 Membres constituant l'ORDRE a le droit de créer des Adeptes en vertu de l'Article 30 de leur REGLE ? Si des affirmations contraires ont pu sortir de la bouche de certains dirigeants, il ne faut l'entendre que dans le temps et le lieu où elles ont pu être tenues.

Cela dit, nous ajouterons qu'en la rédaction de ce livre, nous n'avons voulu être qu'un simple historien, basant ses réflexions et ses commentaires d'après les documents authentiques tirés provisoirement des Archives d'AJUNTA en INDE. Au moment où cet ouvrage sera rendu public, tous ces précieux documents seront de nouveau en lieu sûr ; cependant, près de 60 personnes les auront vus, touchés et auront admiré leur cachet de cire d'abeille. Beaucoup de personnes y auront travaillé dessus pour les photographier, photocopier, tester, authentifier, traduire et même pour mouler leur sceau.

Personnellement, nous n'avons rien négligé pour apporter la preuve éclatante de l'authenticité de ces 115 parchemins. Une équipe bénévole et dévouée a passé des heures et des heures à chercher, à comparer, à se documenter sur les cachets, les noms et les blasons que nous lui avons fournis et qui figuraient sur nos documents.

Il faut qu'on sache aussi que les Archives Nationales, les Archives Départementales du Gard et du Vaucluse nous ont fourni les preuves indiscutables concernant le sceau de l'Ordre des Frères Pontifes de Pont-Saint-Esprit, ainsi que le blason de Jacques de VIA, cachets qui figurent sur la REGLE des F.A.R.C. de 1317.

Nous avons même poussé le scrupule à vouloir faire tester nos vénérables parchemins au « Carbone 14 ». Pour cela, nous avons contacté les services spécialisés de l'Energie Atomique de Gif-sur-Yvette. Voici la réponse que nous avons obtenue :

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
CENTRE NATIONAL DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE
Centre des Faibles Radioactivités

GIF s/YVETTE le 29 Janvier 1970

En réponse à votre demande de renseignements concernant la datation de parchemin par la méthode du Carbone 14, j'ai le regret de vous faire savoir : que ces examens sont destructifs.

Que les erreurs statistiques inhérentes à ce genre de mesure ne permettent de donner un âge de 300 à 500 ans qu'avec une précision de + ou - 100 ans.

Veillez agréer....

Comme on le conçoit aisément, nous n'avons pu donner suite à nos intentions.

Cependant, si le lecteur veut bien consulter la liste des personnes et organismes qui nous ont épaulé, il se rendra compte que nous avons fait appel à des personnes dont l'érudition ne peut être mise en doute. Chacune, dans sa partie, nous a puissamment aidé. Nous aurions donc mauvaise grâce à nous attribuer le seul mérite du succès de ce livre.

En fait, il est l'œuvre de tout un groupe. C'est une réussite collective. Seul, nous ne serions jamais parvenu à présenter une telle documentation. L'Ordre des F.A.R.C., en effet, a subi de lourdes pertes au cours des ans. La Révolution de 1789 fit égarer deux malles de notes, cartes et documents divers, et la libération de Monte Cassini en vit détruire une autre partie. Toutes ces pertes de parchemins firent naturellement de grands « trous » dans la petite histoire de notre

LEGENDA. Une aide extérieure était donc nécessaire. Toutefois, comme les F.A.R.C. sont toujours restés dans l'ombre par mesure de sécurité et en vertu de l'article 16 de leur Règle, il en résulte qu'on ne peut suivre leur trace qu'à travers le comportement de leurs chefs. C'est ainsi que nous retrouvons très fréquemment nos Imperators, nos Sénéchaux et nos Grands Maîtres à la tête des hauts grades Francs-Maçons, des Ordres de Malte, Martinistes et Rosicruciens.

Le lecteur ne doit pas s'étonner d'un tel comportement. En premier lieu, aucun article de la règle des Frères Aînés n'interdit à ses membres d'avoir une autre activité culturelle ou profane hors de l'Ordre. En second lieu, les groupements susnommés, réunissant en général (comme toute Fraternité) la fleur d'une nation, il est normal que les F.A.R.C. fassent leur choix (pour perpétuer leur Ordre) dans ces milieux d'élites.

Personnellement nous connaissons (et quel est le lecteur de ce livre qui ne sera pas dans notre cas ?) de nombreux amis faisant partie simultanément de plusieurs groupements, loges ou fraternités. Il en a été hier, comme il en est aujourd'hui. Rien à redire à cela.

Notre documentation étant incomplète, force nous a été de nous servir de l'érudition de Ceux qui ont écrit : Templiers, Francs-Maçons et Rose Croix. Nul ne sera surpris dès lors de trouver dans notre Histoire des passages empruntés à d'autres auteurs. Mieux, nous nous en sommes servis à dessein pour étayer notre raisonnement et faire la preuve de ce que nos parchemins révèlent ; toutefois, qu'on sache bien que nous avons toujours tenu à fournir les références et mentionner l'ouvrage dans notre bibliographie.

« C'est à ce titre, dit un savant chevronné, M. Raoul ROCHETTE (1), qu'un auteur obtient du public, qui lit et qui juge, la confiance qu'il mérite. »

Cependant, si malgré notre vigilance une erreur était venue se glisser, nous nous en excusons par avance.

Les F.A.R.C. ne remontent pas au Temple de SALOMON, ni à THOUTMES III, mais leur présence est virtuellement démontrée avec ces 115 parchemins munis de leur scel d'origine s'étalant de 1317 à nos jours. La continuité est parfaite. Du reste, sans être un spécialiste en la matière, un seul regard suffit pour s'apercevoir que ces antiques reliques du passé sont authentiques. Parmi celles-ci, n'oublions pas qu'un seul manuscrit, retraçant les actes vécus de 1503 à 1723 (ph. N.B. 58) est un in-folio de 23 x 34 x 8 contenant 1211 pages. On y relève plus de 30 écritures différentes.

Quelles explications pourrait-on fournir aussi pour les 340 pages manuscrites de M. de BASVILLE (41^e Imperator) qui traitent de l'Ordre de PONT-SAINT-ESPRIT, de MALTE et des Comtes de MONTFORT, etc. (date : 1693).

Enfin, quelles justifications donnerait-on à ce recueil de « DISCOURS FAITS AU ROI LOUIS XIII par David RIVAULT » (30^e Imperator) entièrement écrit à la main... dont la Bibliothèque de Laval possède le premier tome ?

Une seule réponse logique vient à l'esprit : Si les Archives des F.A.R.C. possèdent chaque fois un document rarissime, recherché, sur lequel figure le nom d'un de ses représentants, c'est que les personnes susnommées en étaient les détentrices, sinon le hasard aurait joué au moins 115 fois, ce qui nous semble un peu excessif pour du « hasard ».

Un ultime avertissement enfin, beaucoup d'opinions — d'apparence justifiées — ont été émises sur les Rose Croix. En ce qui concerne les Frères Aînés, elles sont APPAREMMENT fondées mais

(1) Tableau des Catacombes à Rome. (Avertissement, page 1, Paris 1837).

inexactes tout de même. Certains auteurs ont prétendu, en effet, que notre Ordre n'existait pas ; d'autres que les Membres étaient des personnages immatériels, voire une simple philosophie.

Nous avouons volontiers que, vue de l'extérieur, notre Fraternité semble inexistante puisque rien n'a jamais été rendu public. Le lecteur doit savoir toutefois que les Frères Aînés ne sont pas un Groupement semblable aux autres. Il n'y a pratiquement jamais de réunion générale (les 33 Membres étant dispersés dans le monde entier). Dès lors, se demandera-t-on, comment cet Ordre peut-il fonctionner ? De la manière la plus simple, et l'indiquer n'est pas une trahison puisqu'aucune personnalité ni adresse ne sont dévoilées.

Au sommet de la hiérarchie, un IMPERATOR nommé en Conclave par les Membres du Conseil Suprême. L'Imperator détient tous pouvoirs -- sauf deux -- (article 24) : Dissoudre l'Ordre et modifier le nombre des Membres, qui a été fixé à 33 en 1317.

L'Imperator est assisté par un Conseil Suprême composé : d'un Sénéchal, d'un Grand Commandeur, d'un Hiérophante majeur et de 5 Grands Maîtres (1 pour chaque partie du monde). Tous ces Hauts Grades peuvent nommer des adjoints.

Enfin, sous juridiction directe des Grands Maîtres il y a les Maîtres-Guides, qui parcourent inlassablement villes et villages à la recherche de sujets susceptibles de perpétuer la Philosophie Alchimique. Contrairement aux postes de l'Imperator, du Garde des « scels et trésors » et des 5 Grands Maîtres qui sont FIXES, tous les autres postes sont mobiles, c'est-à-dire que le détenteur d'un des autres Grades est un Agent essentiellement itinérant. Les Maîtres-Guides varient en fonction du nombre d'Adjoints élus. Actuellement l'Europe ne compte que 5 Maîtres-Guides. Une fois par mois chacun d'eux fait un rapport à son Supérieur (point fixe) et lui indique le lieu où il compte se rendre le mois suivant.

Des signes de reconnaissance et des codes servent à les faire reconnaître et à communiquer entre eux. Il est à remarquer que tous ces signes et codes ont un point commun avec ceux figurant sur le TUILEUR des MAÇONS ECOSSAIS de 1812, ce qui prouve une fois de plus que les deux Ordres ont eu au départ une même souche : le TEMPLE.

Connaissant à présent tout ce qui précède, il est aisé de concevoir pourquoi les Frères Aînés de la Rose Croix semblent inexistants. L'Ordre veut-il acquérir un immeuble, par exemple. Un de ses Membres l'achète en son nom et le cède ensuite à la Communauté. Ce processus, qui a toujours été employé depuis le début, est encore en vigueur de nos jours. L'Ordre ne peut apparaître en titre sans perdre sa qualité « secrète ». On ne peut donc trouver aucun acte à son nom. Pour suivre le fil d'Ariane, il faut connaître le nom de l'acquéreur.

Un dernier point enfin se doit d'être éclairci, celui des blasons. L'article 12 de la Règle dit : « Chaque Imperator pourra se composer un blason : le pélican, le lion ou l'Agnus Dei fera obligatoirement partie de ses emblèmes. Dans les Armes des Sénéchaux entrèrent les animaux fabuleux ou autres articles alchimiques. »

Il résulte de ceci que tout Imperator noble (mais ne possédant pas un pélican, un lion ou un agneau dans ses armes) se devait d'en confectionner un conforme à l'article 12. Le même problème se posait pour un Imperator ne possédant pas de blason du tout. Le lecteur doit savoir qu'UN IMPERATOR possède le droit de se servir de 3 cachets.

Celui de l'Ordre (la croix et la rose) ;

Celui de l'Eglise Templière dont il est le chef spirituel (le pélican et trois petits surmontés d'un chapeau de cardinal) ;

Le sien propre (où entre obligatoirement un pélican, un lion ou un agneau).

L'illustration de notre couverture représente les trois blasons actuels, mis à la disposition du 58^e Imperator, Pierre PHCEBUS.

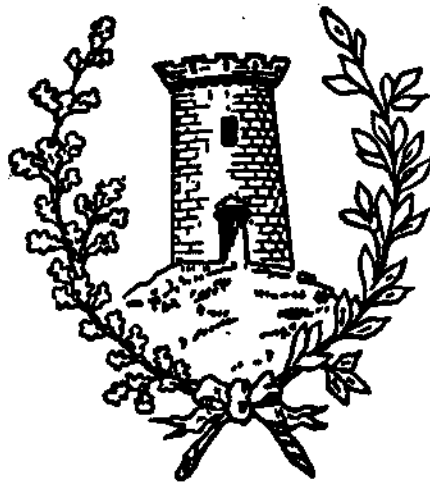
A gauche : le pélican et ses 3 petits (Eglise Templière).

Au centre : la Croix et la Rose (armes de l'Ordre).

A droite : un lion tenant la Croix (blason personnel).

Pour l'esthétique du dessin, le chapeau de cardinal couronne le tout, mais, nous l'avons vu, il devrait couronner uniquement le pélican.

Ces précisions données, le lecteur est prêt à présent à parcourir en notre compagnie cette vérité historique qu'est LEGENDA des FRERES AINES DE LA ROSE CROIX.



INTRODUCTION

Ecrire l'histoire des Frères Aînés de la Rose Croix est une lourde tâche, surtout lorsqu'on veut rester objectif et ne travailler qu'avec des documents irréfutables. Voilà bientôt deux ans que nous œuvrons sans relâche et faisons besogner nos amis sur des documents plus que séculaires. C'est une tâche peu facile en vérité, vu l'état des parchemins et des sceaux. Certains sont si mal conservés qu'il faut les manier avec des gestes quasi religieux. Leur vétusté est grande et leur état de conservation « précaire » montre bien qu'ils ont séjourné dans des lieux parfois humides.

Lorsque nous l'avons pu, nous avons fait photocopier les documents et mouler leurs sceaux, ce qui nous a permis de les envoyer « sans risque » à plusieurs amis simultanément afin qu'ils puissent les traduire, les interpréter, les authentifier, etc. Quand la chose n'a pas été possible pour des causes diverses (encre pâlie, texte effacé, pliures fortement marquées, ou parchemin trop fripé), force nous a été de les reproduire photographiquement tels quels... et nous nous excusons du peu de netteté obtenu.

Pour les sceaux, il en a été de même, le lecteur se doute bien que des pièces si fragiles n'ont pas traversé des siècles sans subir les injures du temps. Les uns, trop usés, cassés ou trop patinés, ne ressortaient pas nettement à la photo. Nous avons fait faire des empreintes sur des cires plus claires, de la pâte à modeler, voire sur du mastic, et très souvent le résultat obtenu était excellent. Lorsqu'il y a eu impossibilité de mouler (sceau trop friable, fissuré, usé ou trop mince, etc.), nous l'avons reproduit nature, pensant qu'il valait mieux un cliché passable que rien du tout.

Du reste, d'une manière générale, et chaque fois que nous avons pu le faire, nous avons profité des moulages exécutés par le Service de sigillographie des Archives Nationales (ayant servi à l'authentification de nos cachets) pour tirer un meilleur rendement photographique. Là encore, nous avons estimé être agréable au lecteur en lui procurant la satisfaction de voir un sceau impeccable (identique au nôtre abîmé) plutôt que de lui présenter une masse informe et illisible de cire rouge, verte ou marron.

Il ne nous reste plus à présent qu'à traiter un dernier volet répondant à trois questions qui viennent tout de suite à l'esprit :

- I. — Pourquoi les F.A.R.C. se manifestent-ils aujourd'hui ?
- II. — Qui étaient les fondateurs de l'Ordre des F.A.R.C. ?
- III. — Comment les F.A.R.C. peuvent-ils prétendre connaître le Grand-Œuvre ?

Nous allons essayer (preuves à l'appui) de répondre à ces trois pertinentes questions qui risqueraient de troubler le lecteur si elles n'étaient point résolues.

I. - Pourquoi les F.A.R.C. se manifestent-ils aujourd'hui ?

Le lecteur pourra remarquer (photo C 26 à 32) que l'Article 42 de la REGLE de 1317 stipule le passage suivant : « Tout voile devra tomber lorsque les temps seront venus : qu'il y aura des prodiges